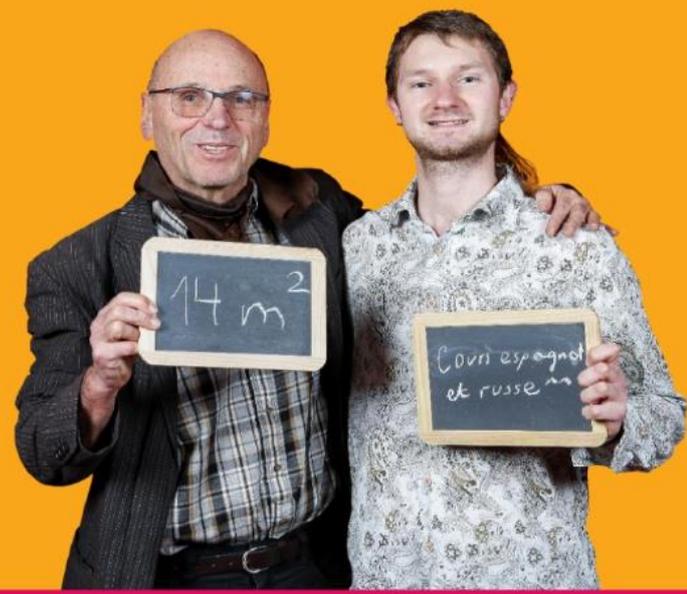


1h par  m²



RAPPORT D'ACTIVITE 2020





Programme rattaché au Rectorat et à la Division des Bâtiments (DIBAT)
de l'Université de Genève,
mis en œuvre par Sabine Estier Thévenoz
avec Andréa Kündig et Françoise Aulas

Partenaires fondateurs



**PRO
SENECTUTE**



**Avec le soutien de la Ville de Genève
et des fondations Sesam et Auguste Roth**



fondation sesam

FONDATION
Auguste Roth

Genève, février 2021

Crédit photos page de couverture : Carla da Silva et Kathelijne Reijse Sallet

Crédit photos pages internes : Niels Ackermann



Table des matières

| | |
|---|----|
| Dix portraits de tandems en temps de pandémie | 4 |
| En quelques mots | 9 |
| 1. Le choc de la pandémie | 10 |
| Tous les seniors contactés | |
| Une présence pendant le confinement | |
| Conseils et avis médicaux | |
| Une décision à contre-courant | |
| Fluctuations, hésitations, changements des projets | |
| Un suivi plus intense | |
| 2. Un premier soutien public | 14 |
| Motion déposée au Conseil municipal | |
| Premiers pas vers un financement public | |
| Temps de travail : de 120 à 200% | |
| 3. Le profil de nos tandems | 16 |
| 41 nouveaux étudiants et 21 nouveaux hôtes | |
| De l'art d'ajuster l'offre à une demande inconnue | |
| De 38 à 99 ans avec un âge médian à 79 ans | |
| Ne pas être seul.e la nuit | |
| A travers 25 communes genevoises | |
| Des étudiants en Master | |
| 4. Imprévisibilité et nombreux changements | 22 |
| Suspension de conventions pour cause COVID | |
| Quelques évènements quand même | |
| Assurances RC et ménage commun | |
| 5. Promotion et communication | 23 |
| 6. Remerciements | 26 |
| 7. Témoignages | 28 |
| Annexes | |
| Motion 1506 au Conseil municipal de la Ville de Genève..... | 30 |
| Les communes dans lesquelles vivent nos hôtes..... | 31 |



« Heureusement que tu es là ! »

Notre série « Tandems en temps de pandémie »
avec dix photos de Niels Ackermann

Traverser la pandémie ensemble, cela a été le choix d'une soixantaine de tandems durant cette année 2020. Leur cohabitation s'est poursuivie au fil des mois, chacun étant conscient des risques et des précautions nécessaires. Pendant ces mois étranges, hôtes et étudiants se sont épaulés, partageant des moments complices entre cours en ligne et isolement social. Nous sommes allés demander à dix d'entre eux comment ils allaient. Ils nous ont répondu sur le pas de leur porte.



Gabrielle 79 ans et Clélia 22 ans



Perrine 38 ans, sa fille de 8 ans et Nadine 30 ans



Janine 100 ans et Marco 28 ans



Arlette 95 ans et Ivan 27 ans



En quelques mots

Continuer à faire cohabiter des étudiants et des seniors **en période de pandémie**, c'est clairement **aller à contre-courant** en une période où il est recommandé aux plus âgés de minimiser les contacts avec l'extérieur en général et avec les jeunes en particulier. Estimant qu'il fallait laisser **la liberté de décider** à chaque hôte, nous avons maintenu le programme avec le plus grand sérieux et nous expliquons dans ce rapport d'activités les mesures prises. Nous croyons en effet que la **qualité des liens tissés entre générations** est une valeur qui doit être défendue, à partir du moment où une décision éclairée est prise.

Bien sûr, à cause de la situation particulière provoquée par le COVID 19, le nombre de tandems a stagné en 2020, alors qu'il avait régulièrement progressé les années précédentes. A notre surprise, il n'y a pas eu d'effondrement. Avec **67 tandems** à la rentrée universitaire, les hôtes qui ont accueilli des étudiants chez eux en septembre ont été presque aussi nombreux qu'en 2019. **Le suivi a dû être plus soutenu** que les autres années, pour aider les tandems dans tous les changements de situation auxquels ils ont été confrontés durant cette année de forte imprévisibilité. Quant à l'âge médian de nos hôtes, il a passé de 78 à 79 ans.

Peu d'événements cette année évidemment. Nous avons juste eu l'occasion d'accueillir en plein air les étudiants pour un apéritif de bienvenue en septembre et quatre ateliers de gestion des conflits et de sensibilisation à la cohabitation avec des personnes âgées ont pu être organisés en février et début octobre, avant que les bâtiments universitaires ne deviennent inaccessibles.

Hormis l'aide conséquente en nature de l'Université de Genève qui nous héberge depuis cinq ans, 2020 est la **première année** qui voit, avec la Ville de Genève, intervenir des **fonds publics** pour soutenir ce programme jusque-là entièrement **financé par des fondations privées**.

Nous avons achevé notre **cinquième année d'existence**. Alors que nos tandems ont plus que triplé depuis 2016, les forces de travail de notre toute petite équipe n'avaient pas augmenté. Cela vient de changer avec un temps de travail qui a passé à 200% en cours d'année. Ces **deux équivalents plein temps** (EPT) ont permis d'engager une troisième personne à temps partiel depuis septembre 2020.

Depuis la création du programme en 2016, **140 hôtes ont accueilli 203 étudiants** du monde entier et vécu ensemble une intéressante expérience de solidarité entre générations.



1. Le choc de la pandémie

Aurait-il fallu suspendre précipitamment le programme « 1h par m²-Un étudiant sous mon toit » dès le confinement du printemps ? Non, avons-nous décidé, afin de ne pas aggraver l'isolement des seniors. Et malgré les incertitudes qui planaient durant l'été, nous avons choisi de poursuivre ce tissage de lien entre générations pour la rentrée académique de septembre.

Notre motivation ? Fermer le programme aurait signifié que nous savions à la place des personnes âgées ce qui était bon pour elles. Avec la conviction que le lien social est aussi essentiel à nos vies que l'air aspiré par nos poumons, nous n'avons pas voulu décider à la place des seniors, mais au contraire soutenir les uns et les autres dans leurs choix de vie.

Cette décision n'a pas été facile à prendre, car elle impliquait une prise de risque. Et si un étudiant contaminait son hôte avec des conséquences graves, pourrions-nous l'assumer ?

Tous les seniors contactés

Lorsque le Conseil fédéral a annoncé début mars que toute la Suisse allait être confinée, nous avons rapidement appelé les hôtes les plus âgés pour connaître leur position quant à la présence d'une jeune dans leur logement. Laissons répondre Marie-Claire, 87 ans, lorsque nous lui demandons si elle est à l'aise avec cette situation : « Ah non, vous n'allez pas me retirer mon étudiante ! Je ne vois déjà plus mes enfants ; ils me laissent des sacs de provisions devant la porte ».

Suite à nos appels, il a toutefois été décidé dans deux cas de mettre fin à la cohabitation. Une dame de 89 ans était tellement inquiète à l'idée d'être contaminée par le virus que chaque acte de la vie quotidienne devenait un enjeu et un sujet de débat, d'autant plus que la salle de bain était partagée avec l'étudiante. Nous avons proposé à cette dame de suspendre la convention d'hébergement et de reloger l'étudiante ailleurs, en attendant que la pandémie se calme. Désolée, car elle appréciait beaucoup cette jeune fille, elle a accepté avec un immense soulagement. Dans un deuxième cas, c'est contre le gré de l'hôte que nous avons demandé à l'étudiant de déménager. Dans la septantaine, ce monsieur avait un état de santé très fragile, avec plusieurs dialyses par semaine, et il nous semblait déraisonnable de maintenir une cohabitation dans un petit appartement. L'hôte est resté fâché de cette décision, effrayé par la solitude qui l'attendait.

Une présence pendant le confinement

Au printemps, une trentaine de nos hôtes les plus âgés ont continué à vivre avec leur étudiant pendant le confinement. Certes, une quinzaine de jeunes ont quitté Genève pour finir le semestre dans leur canton ou leur pays d'origine, mais plus souvent parmi les familles avec enfants que chez des hôtes âgés.

Le semi-confinement du printemps était de fait une période peu risquée pour les seniors qui vivaient avec des étudiants, car ces derniers étaient eux aussi bloqués à la maison, avec des cours en ligne et sans contacts avec l'extérieur hormis quelques courses hebdomadaires. Savoir Marie-Claire confinée avec Maddalena, avec laquelle elle partageait repas et promenades, était plus rassurant que d'imaginer seuls et sans aide de leurs proches ce couple nonagénaire dont le fils avait exigé depuis Zurich que l'étudiant hébergé par ses parents quitte les lieux au plus vite.



Conseils et avis médicaux

En revanche, avec la perspective de la rentrée d'automne, la question de la pertinence d'un programme intergénérationnel s'est posée avec acuité : allant suivre des cours à l'université et fréquentant des amis chaque jour, les étudiants pourraient plus facilement être en contact avec le virus et le transmettre.

Avant d'oser poursuivre notre programme, nous avons contacté plusieurs personnalités du monde de la santé. Le médecin cantonal, Mme Aglaé Tardin, la professeure d'éthique Samia Hurst, le directeur médical des HUG Arnaud Perrier et un épidémiologiste de l'Université de Genève, le professeur Antoine Flahault. Se basant sur les statistiques de mortalité, ce dernier a suggéré la prudence et la suspension du programme. Mais les trois autres personnalités médicales ont jugé que, prise en toute connaissance de cause, la décision de cohabiter avec un jeune ne devrait pas être entravée, estimant que la préservation de la santé, au prix d'un grand isolement, n'est pas un objectif à lui seul et que la qualité de la vie et du lien social doit être prise en compte.

Décision à contre-courant

Fort de ces réflexions, le comité de pilotage a décidé en juin 2020 que nous allions maintenir notre offre habituelle pour la rentrée académique. Faire vivre un programme intergénérationnel en temps de pandémie est un pari osé dans le climat anxieux créé par un virus omniprésent. Il part du principe que la qualité des liens tissés entre générations grâce au programme est une valeur qui doit être défendue, à partir du moment où le senior a pris une décision éclairée. Il sous-entend aussi que nous acceptons les uns et les autres que le risque zéro n'existe pas. Cette dernière conviction questionne notre rapport à la mort, une problématique éminemment sensible et abordée différemment par chacun.

Lors des visites à domicile ou des entretiens pour la signature des conventions d'hébergement, nous avons bien sûr abordé avec nos nouveaux hôtes la question délicate de la cohabitation entre jeunes et vieux en période de COVID, mais cela ne nous a pas semblé suffisant. Avec sérieux, nous avons réfléchi aux mesures qui pourraient permettre une prise de décision claire et réfléchie et soutenir au mieux hôtes et étudiants.

- Une **lettre** a été envoyée à tous les hôtes de plus de 65 ans, expliquant pourquoi nous maintenons le programme. Nous leur avons demandé une **réponse écrite** mentionnant un consentement explicite à la présence d'un jeune dans leur logement.
- Tous les étudiants ont reçu un document avec des **recommandations** sur les gestes protecteurs qui avaient été discutées avec le médecin cantonal. Un **atelier** a été organisé le 2 octobre pour aborder aussi des thèmes comme la responsabilité ou le sentiment de culpabilité qui pourrait survenir si l'hôte tombait malade. Nous souhaitons permettre à chacun d'exprimer ses éventuelles craintes et inciter à la prudence sans dramatiser la situation.
- Nous avons demandé à tous les étudiants vivant chez des seniors de se faire **vacciner contre la grippe**, l'Université de Genève ayant élargi pour la première fois sa campagne de vaccination gratuite à tous les étudiants.



- Nous avons prévu un **hébergement provisoire en cas de maladie de l'étudiant**. Pour éviter qu'un étudiant malade ne contamine son hôte durant son isolement, il a été décidé que les étudiants du programme qui tomberaient malades seraient hébergés à l'hôtel jusqu'à leur guérison.

Par chance, à fin décembre, nous n'avions pas encore eu besoin d'utiliser cette possibilité, n'ayant pas eu connaissance d'étudiant tombé malade. En revanche, six hôtes ont été malades et ont heureusement guéri sans séquelles.

Fluctuations, hésitations, changements de projets

Etant donné l'imprévisibilité particulière de la vie en temps de pandémie, nous avons décidé de réagir avec souplesse à tout changement, y compris lors d'hésitations multiples. Six hôtes ont souhaité repousser l'accueil d'un étudiant au semestre suivant, espérant que la situation de la pandémie serait alors plus claire. Des positions ont oscillé : trouvant trop dur de recommencer à vivre seule, une hôte nous a demandé à la fin de l'été de se réinscrire, mais s'est rétractée de nouveau quelques semaines plus tard. Des situations ont changé soudainement : à la rentrée universitaire, la fille d'une hôte, alarmée lorsqu'elle a appris que sa mère hébergeait depuis trois jours une étudiante, s'est opposée à cette décision. Originnaire de Brigue, l'étudiante est retournée quelques jours dans sa famille, en attendant que nous puissions lui trouver un autre hébergement.

Du côté des étudiants aussi, les situations ont été fluctuantes. Thais a passé l'automne à attendre une réponse d'une université chinoise à propos de son programme d'échange. Heureuse de partir à l'étranger, Tatiana avait déjà été remplacée chez une hôte du Petit-Saconnex, lorsqu'elle a appris que son programme était supprimé : du coup, elle restait à Genève et l'étudiante prévue à sa place a dû trouver une autre solution.

Au moment où les cours en présentiel ont été supprimés, le passage à l'enseignement en ligne a poussé un certain nombre d'étudiants à quitter Genève et à rentrer à la maison. Un monsieur de 95 ans à Thônex s'est retrouvé « abandonné » par son étudiante qui décidait de retourner à St-Gall finir son semestre et il a fallu lui trouver une remplaçante au pied levé, tout comme pour une dame de Choulex, dont l'étudiante italienne venue un semestre est retournée à Milan à peine un mois après son arrivée.

Un suivi plus intense

Le programme a dû faire preuve d'une forte capacité d'adaptation, des situations inédites se faisant jour. N'ayant plus que des cours en ligne, des étudiantes ont passé de longues journées à la maison. Quelques hôtes ont eu de la peine à leur laisser leur espace d'études et ont eu tendance à solliciter leur attention à tout moment de la journée. Par ailleurs, nous avons senti les effets anxiogènes du confinement ou de la solitude. Un deuxième semestre de cours en ligne sans contacts avec des camarades a été difficile à supporter pour beaucoup d'étudiants et la préparation des examens a apporté son lot de tensions, alors que les hôtes étaient eux-mêmes fragilisés par la deuxième vague. Nous avons senti dans plusieurs cas que le capital en souplesse ou bienveillance pour gérer les éventuelles difficultés de cohabitation s'était réduit. Nous avons ainsi été passablement sollicitées par téléphone ou pour des entretiens, voire des déplacements à domicile.



Nadia 77 ans et Kinga 25 ans



2. Un premier soutien public

Depuis 2019, le programme « 1h par m²-Un étudiant sous mon toit » est mentionné dans le **Plan cantonal de promotion de la santé et de prévention 2019-2023**. Il est inscrit parmi les initiatives intergénérationnelles qui doivent être encouragées, participant au maintien de liens sociaux, et par conséquent favorisant une bonne santé mentale (Axe 6, pp 14 et 48).

Motion déposée au Conseil municipal

En 2020, c'est au tour du Conseil Municipal de la Ville de Genève de l'examiner. Avec plusieurs collègues, Mme Laurence Corpataux, conseillère municipale verte, a déposé le 4 mars une motion sur le logement intergénérationnel demandant au Conseil administratif de prendre contact avec « 1h par m² » afin de «développer une collaboration et d'en négocier les termes dans le but de faire perdurer ce programme ».

Le 7 octobre 2020, le Conseil municipal a renvoyé cette motion à la commission de la cohésion sociale et de la jeunesse qui a commencé des auditions et rendra un rapport en 2021 (M-1506. En annexe)

Premier pas vers un financement mixte

Hormis le soutien en nature de **l'Université de Genève** qui héberge le programme depuis sa création et en assure la logistique et le soutien par ses services administratif, juridique ou informatique, le programme a été financé exclusivement par des fonds privés de 2016 à 2019. Il est question maintenant d'introduire progressivement des financements publics pour prendre en charge 40% du budget à partir de 2023. La **Ville de Genève** est la première à apporter sa contribution à hauteur de 17'000 francs, ce qui a permis à deux collaboratrices d'augmenter de 10% leur temps de travail cette année. C'est un premier pas vers un financement mixte public-privé qui se mettra en place dans les trois prochaines années.

Depuis 2016, la **fondation BNP Paribas Suisse** finance, avec une autre fondation genevoise, la plus grande part des charges salariales. La **fondation Auguste Roth** a de son côté pris en charge plusieurs projets dont les ateliers organisés pour les étudiants. La **fondation Sesam** qui s'était engagée pour trois ans (2018-2020) nous a soutenu pour la dernière année ; nous la remercions de nous avoir fait confiance et de nous avoir permis de faire face à notre croissance avec plus de moyens.

De 120 à 200%

Collaboratrice depuis 2018, Andréa Kündig est revenue le 1^{er} septembre après un congé maternité et parental. Elle avait été remplacée depuis octobre 2019 par Françoise Aulas qui s'est montrée très efficace. Alors que le nombre de tandems avait triplé de 2016 à 2019, la force de travail était restée équivalente à 1,2 postes depuis 2017. Depuis 18 mois, il était devenu difficile de faire face à l'augmentation constante de la charge de travail et avec le retour d'Andréa Kündig en **septembre 2020**, il a été décidé de passer à **2 postes à temps plein**, répartis entre les trois collaboratrices.

Enfin, composé de de M. Joël Goldstein, directeur de Pro Senectute, du professeur Jean-Marc Triscone, vice-recteur, de M. Didier Raboud, secrétaire général et de M. Marco Girani, directeur du Service des bâtiments, le **comité de pilotage** s'est réuni à trois reprises, les 2 février, 6 juin et 14 octobre 2020, pour nous soutenir et accompagner nos décisions.



Marianne 84 ans et Sophia 31 ans



3. Le profil de nos tandems

Quelques chiffres maintenant pour cette année très chahutée. Avant l'été, nous avons imaginé que les offres d'hébergement allaient se restreindre comme une peau de chagrin. Cela n'a pas été le cas. 67 tandems ont démarré l'année académique le 14 septembre : à peine un fléchissement, avec 3 tandems de moins que l'an passé. Les valeurs du programme, accordant la priorité à une qualité des liens et des rapports humains, semblent donc partagées par les hôtes qui ont choisi de rester après l'été.



Evolution du nombre de tandems de 2016 à 2020 (septembre)

41 nouveaux étudiants et 21 nouveaux hôtes

Si l'on regarde l'année dans son ensemble, nous avons pu accueillir cette année 41 nouveaux étudiants dans le programme (44 en 2019), ce qui porte à 108 étudiants le nombre d'étudiants hébergés en 2020, semestre de printemps et d'automne cumulés.

Nous avons été en contact avec 87 hôtes durant toute l'année, pour 21 nouveaux hôtes qui ont rejoint le programme, moins que l'an dernier où ils avaient été 26.

Quatre indicateurs nous permettent de mesurer la charge administrative de l'année.

Sans surprise, le nombre de **visites au domicile d'hôtes potentiels** a été plus faible que d'ordinaire. Nous nous sommes rendues chez 28 personnes cette année au lieu de 40 à 50 entre 2017 et 2019. En revanche, ces candidats étaient plus déterminés que d'ordinaire, car 21 d'entre eux sont devenues des hôtes du programme. D'habitude, la proportion est plutôt d'un hôte qui entre dans le programme pour deux visites effectuées.

132 étudiants ont rempli leurs **documents d'inscription** contre 184 en 2019. Parmi ces dossiers, nous en avons sélectionné **87** pour une **interview** d'environ une demi-heure au bureau ou en ligne, autant que l'année précédente (86).

De l'art d'ajuster l'offre à une demande inconnue

Le nombre d'interviews réalisées suit en général la courbe des offres des hôtes au fil des mois. Nous essayons de rester à peu près dans une proportion de 2 à 3 étudiants pour 1 hôte inscrit. Cette proportion permet d'avoir un choix suffisant pour tenir compte à la fois de certaines demandes de coups de main spécifiques (conversation en espagnol par exemple) ainsi que des défections des étudiants qui, s'ils n'ont pas encore été mis en contact avec un hôte, vont accepter



la chambre en résidence qui leur est proposée ailleurs. Cet art d'ajuster le nombre d'entretiens aux futures possibilités de logement est assez difficile, vu que les futurs hôtes peuvent nous contacter n'importe quel mois de l'année. A certaines périodes quand peu d'hôtes nous contactent, nous annonçons aux étudiants que nous ouvrons une liste d'attente pour les nouveaux dossiers et nous arrêtons les interviews : nous ne voulons pas donner de faux espoirs aux étudiants et nous devons aussi rationaliser notre effort administratif.

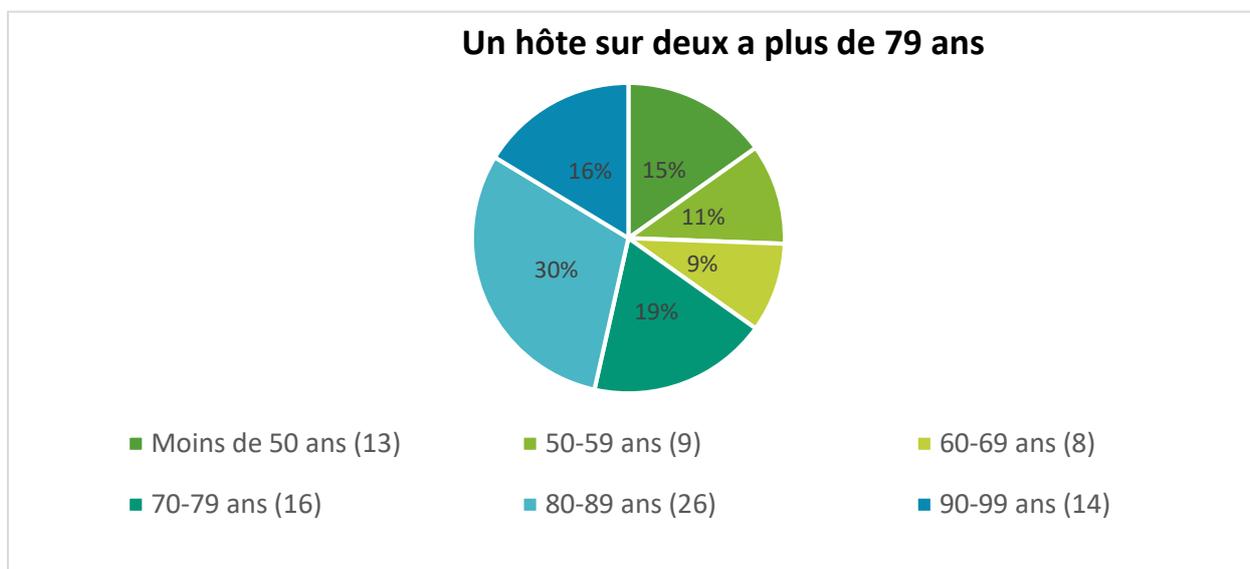
Dernier indicateur de notre charge de travail, le nombre de **nouvelles conventions d'hébergement** signées dans l'année a été de **55**. Ce nombre ne coïncide ni avec celui des nouveaux étudiants entrés dans le programme ni avec les nouveaux hôtes ; en effet, il y a aussi d'anciens hôtes dont l'étudiant quitte Genève et qui accueillent un autre jeune. Quant aux tandems qui ont renouvelé leur convention entre juin et septembre, ils ont été 33 cette année pour 78 tandems existants en juin 2020. Pour l'anecdote, **deux tandems constitués en septembre 2016** ont prolongé pour la 5^{ème} année leur cohabitation, les étudiants ayant enchaîné bachelor et master à Genève.

De 38 à 99 ans avec un âge médian de 79 ans

Nos hôtes restent dans la même fourchette d'âge que les années précédentes. La plus jeune qui habite Versoix a 38 ans et vit avec ses 2 filles pré-adolescentes. Les deux plus âgées, 99 ans, vivent aux Eaux-Vives et à Florissant ; l'une ne sort plus de son appartement, mais l'autre attend avec impatience la fin de la pandémie pour mettre le nez dehors plus facilement.

Quant à l'âge médian, il est de 79 ans, soit **un an de plus** que l'an passé.

Un quart seulement de nos hôtes est âgé de moins de 60 ans. La moitié de nos hôtes sont octogénaires (26) et nonagénaires (14). C'est une forte proportion par rapport à nos deux premières années. Il est évident que l'augmentation de l'âge de nos hôtes entraîne un suivi plus conséquent. Des changements brusque de situations arrivent parfois, dégradation de santé rapides et imprévus, passages en EMS, voire même décès (3 en 2020) et il faut trouver en peu de temps des solutions alternatives pour les étudiants à reloger.



31.12.2020

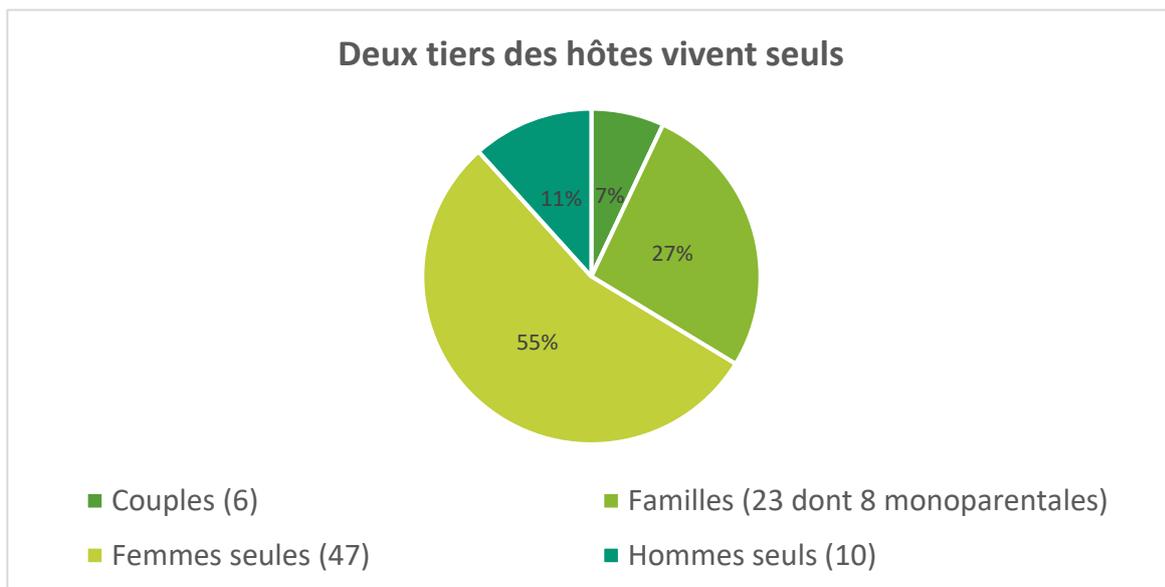


Ne pas être seul la nuit

Pour la plupart des nonagénaires, la présence d'un jeune dans leur logement durant la nuit est rassurante. Les étudiants n'ont bien sûr pas de soin à fournir et il est important pour nous qu'ils puissent dormir sans avoir à intervenir. Dans la plupart des cas, la solution est gagnant-gagnant. Une cohabitation a toutefois dû être interrompue, car le rythme nocturne de l'hôte s'était dérégulé et l'étudiante était perturbée dans son sommeil.

De façon évidente, les femmes vivant seules sont beaucoup plus nombreuses que les hommes, à raison de 4 femmes pour 1 homme. Parmi les hommes seuls chez eux, Helmut, 76 ans, améliore son espagnol avec Ricardo, venu du Mexique pour faire un master à la Faculté de traduction.

Des familles avec 1 à 3 enfants ou adolescents accueillent aussi des étudiants. Parmi les 23 de cette année, **8 familles sont monoparentales**. Ayant des horaires très fluctuants en fonction des répétitions organisées, une mère du Grand Saconnex, comédienne, apprécie l'aide apportée par l'étudiante pour mettre un peu d'huile dans les rouages de son organisation familiale.



31.12.2020

Parmi les rares couples du programme, relevons la situation de Violaine qui s'occupe de son mari, peu mobile et atteint de troubles de mémoire. Cette dame de 85 ans peut prendre deux ou trois moments par semaine pour sortir seule, quand l'étudiant italien qui vit avec eux reste auprès de son mari. Il assure ainsi une fonction de soutien à un proche aidant.

A travers 26 communes genevoises

Les chambres inoccupées se trouvent plus souvent dans des maisons en dehors de ville que dans des appartements du centre. Il est donc assez logique qu'une majorité d'hôtes soient propriétaires de leur logement. Sur l'ensemble du canton, on compte 32 locataires pour 55



propriétaires, soit en gros **un locataire pour deux propriétaires**. En Ville de Genève, cette proportion s'inverse avec deux tiers de locataires pour un tiers de propriétaires (17 locataires pour 6 propriétaires).

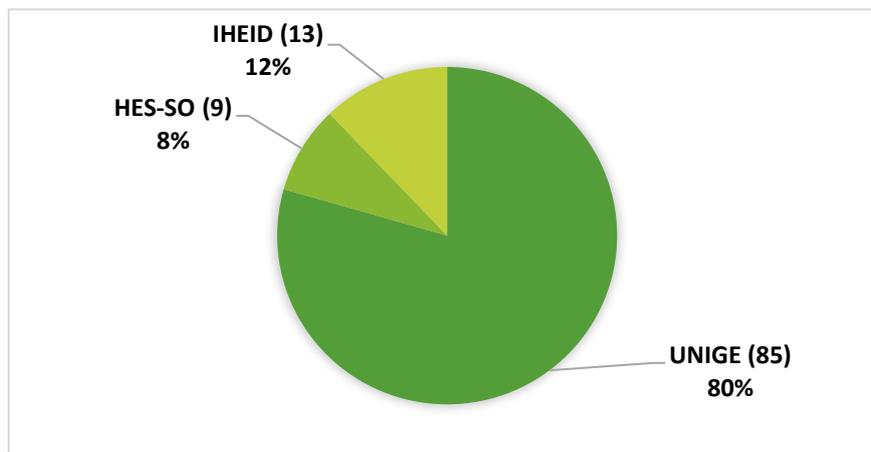
Trois hôtes vivent dans des **appartements subventionnés** et deux bénéficient de **prestations complémentaires**. Dans les deux cas, les démarches se font en toute transparence avec l'Office cantonal du logement ou le Service des prestations complémentaires.

Quant au lieu de domiciliation, la plupart de nos hôtes habitent dans 25 communes différentes à l'extérieur de la ville, soit dans la couronne urbaine de Lancy ou Meyrin ou dans la campagne genevoise. Près d'un sur quatre (23) vit sur le territoire de la Ville de Genève et un autre quart vit dans les communes de Thônex, Chêne-Bougeries, Lancy et Vernier. Enfin une famille habite à Founex et deux vivent en France voisine, à St-Julien et Annemasse. La liste des communes est détaillée en annexe.

| Commune | Hôtes |
|-----------------|-------|
| Genève | 23 |
| Thônex | 6 |
| Chêne-Bougeries | 5 |
| Lancy | 5 |
| Veyrier | 5 |

Des étudiants en master

Faisons le portrait des étudiants maintenant. La répartition entre institutions reste à peu près stable. Huit étudiants sur dix sont inscrits à l'Université de Genève, prioritairement en Faculté des Sciences (19), en Interprétation et Traduction (14) et en droit (11). Les autres 20% sont des étudiants de IHEID (13) et des HES (9), ces derniers venant principalement de la Haute Ecole de Musique.



31.12.2020

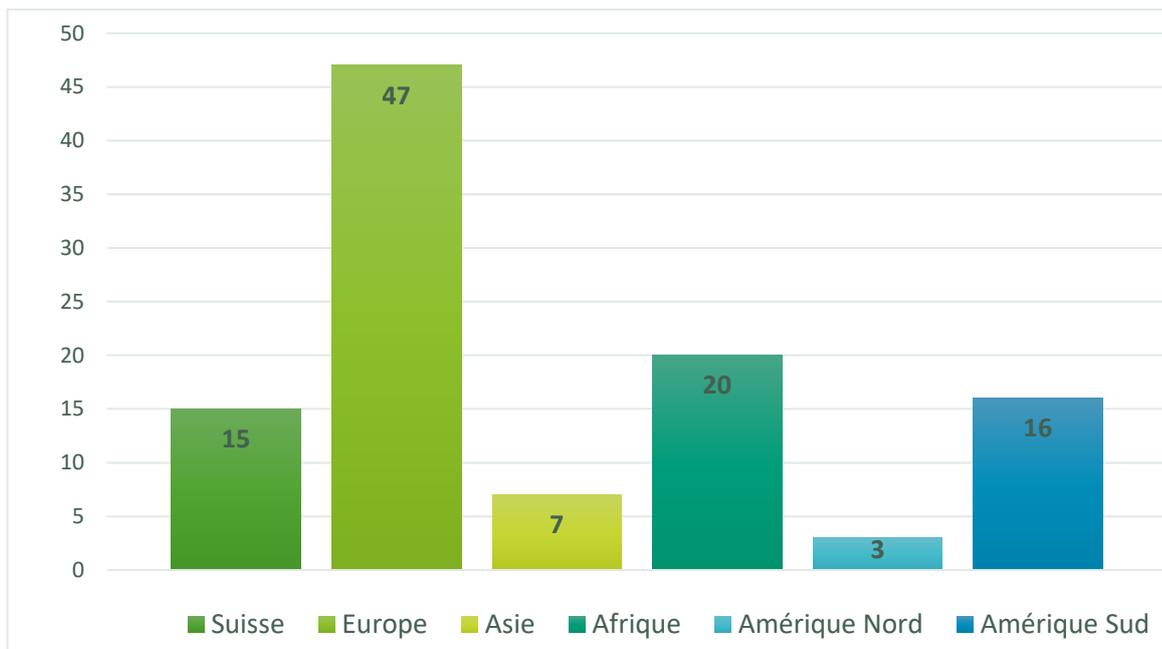
Comme les autres années, les étudiants en master (57) sont plus nombreux que les bachelor (45). Quatre doctorants font aussi partie du programme. Nous constatons que ce sont des étudiants en moyenne plus âgés qui s'intéressent à cette offre de logement intergénérationnel.



Les jeunes fraîchement sortis de l'école secondaire ont certainement d'autres aspirations, souhaitant plutôt habiter avec des pairs. Nous apprécions d'ailleurs la maturité des étudiants qui s'inscrivent au programme.

Si Violaine ne tarit pas d'éloge à propos de Mario, jeune homme italien qui s'est installé chez eux en septembre, il existe pourtant une **discrimination défavorable aux garçons**. En effet, de nombreuses dames âgées préfèrent héberger une jeune fille, surtout lorsqu'il y a une salle de bain à partager. Avec 76 filles et 32 garçons, la proportion est de plus de deux pour un, sans grand changement par rapport à l'an passé.

Quant à l'origine des étudiants, elle reste semblable d'une année à l'autre. Le nombre de Suisses augmente légèrement, mais la proportion entre les continents est à peu près la même. Les Européens les plus nombreux sont d'abord des Italiens (6), puis des Français, des Belges et des Espagnols (5).



31.12.2020



René 81 ans et Lola 20 ans



4. Imprévisibilité et nombreux changements

La pandémie a créé un état d'incertitude pour beaucoup. Impossible de faire des plans à long terme, de savoir si on allait vers une accalmie ou une aggravation, Difficile dans ce contexte d'organiser sa vie, ses études, voire sa présence à Genève. La suppression des cours en présence et le passage au tout en ligne a modifié bien des trajectoires d'étudiants.

Au printemps, lors du premier confinement, plusieurs étudiants ont décidé de quitter Genève, soit parce que leur semestre d'échange n'avait plus de sens dans ce contexte soit parce qu'ils étaient de toute façon en dernier semestre de bachelor ou de master. Le programme a retiré deux étudiants de chez leur hôte soit trop anxieux soit trop fragile. D'autres étudiants sont rentrés chez eux momentanément, en Valais ou en Tunisie, et ont décidé avec leurs hôtes qu'ils suspendaient la convention jusqu'à la réouverture de l'université.

Deux hôtes ont souhaité que leur étudiant soient remplacés, les autres ont compris le souhait de leur étudiant de ne pas rester à Genève dans ces conditions et ont fait contre mauvaise fortune bon cœur. Comme le montre le tableau suivant, **30 conventions** ont été soit momentanément suspendues soit définitivement interrompues à cause du COVID, les étudiants étant retournés étudier chez eux. Dans 4 cas, ce sont les hôtes ou parfois leur famille qui ont demandé aux étudiants de s'absenter jusqu'à la fin de la pandémie. De fait, **un tandem sur deux** a vécu des épisodes inhabituels cette année.

| 2020 | Convention momentanément suspendue | | Résiliation anticipée | | | Total |
|--------------|------------------------------------|---------------|-----------------------|---------------|------------------|-----------|
| | par les étudiants | par les hôtes | par les étudiants | par les hôtes | par le programme | |
| Printemps | 9 | 2 | 6 | 2 | 2 | 21 |
| Automne | 5 | 0 | 4 | 0 | 0 | 9 |
| Total | 16 | | 14 | | | 30 |

Pour les étudiants restés à Genève, souvent isolés, la situation n'était pas forcément facile et le climat très anxiogène en a affecté plus d'un.



Quelques événements quand même

Difficile pour les étudiants, surtout pour ceux qui commençaient leurs études en septembre, de voir toutes les occasions de rencontre supprimées. Notre soirée fondue de novembre aux Bains des Pâquis, si appréciée des étudiants et qui leur permet de faire connaissance, n'a évidemment pas pu avoir lieu.

Heureusement, nous avons juste eu le temps d'organiser **un apéritif de bienvenue** au parc en septembre avec des jeux qui ont permis de créer quelques premiers liens, ainsi que **quatre ateliers** en février et début octobre, juste avant la décision de supprimer les cours en présence et de passer exclusivement en ligne. Au cours d'un atelier sur la sensibilisation à la cohabitation avec des seniors, il a bien sûr été question des gestes protecteurs à pratiquer à domicile avec la formatrice Marie-Laure Spitsas. Quant à Arnaud Durand, il a animé deux ateliers, l'un en français, l'autre en anglais, pour aborder les questions de communication entre étudiants et hôtes, avec une approche en gestion des conflits inspirée de la méthode de Communication Non-Violente (CNV).

Assurances RC et ménage commun

En plus d'AXA et de la Bâloise, **une troisième assurance** accepte désormais d'assurer les étudiants faisant ménage commun avec leur hôte, circonstance qui normalement exclut la couverture des dommages aux biens de l'hôte. Il s'agit de l'assurance recommandée par l'Université de Genève à travers le paquet Score Studies et elle est d'un prix abordable pour les étudiants.

En 2020, il n'y a pas eu besoin d'actionner la couverture d'assurance. Dans trois cas, pour des dommages légers, une partie de la caution versée par l'étudiant au programme a été utilisée afin de rembourser l'hôte.

5. Promotion et communication

On ne saurait parler de promotion ou d'opérations de communication cette année !

Grâce à la Ville de Genève et au responsable de Cité Génération, Stéphane Birschmeier, nos dépliants ont tout de même été joints à **un envoi à 7'500 seniors habitant en Ville de Genève**.

Le 4 février 2020, une présentation du programme a été faite devant une centaine de personnes dans le cadre d'une journée de réflexion organisée par **l'Association 360** : "Seniors LGBT: de l'invisibilité au droit d'être soi à tout âge" .

Lundi 17 février, le **club SOROPTIMIST** nous a invitées à présenter à ses membres le programme à l'Auberge de la Mère Royaume.

Nous avons tenu un **stand** à la remise du Prix cantonal 2020 du développement durable qui a eu lieu à Uni-Mail le 16 octobre 2020.

Et nous avons assisté à la seule séance de la **Plateforme des associations d'aînés** qui ait pu se tenir en présence cette année.



Helmut 76 ans et Ricardo 34 ans



Marie-Claude 85 ans et Maddalena 23 ans



Remerciements

Nous tenons à remercier

nos deux partenaires principaux

la Fondation BNP Paribas Suisse, qui nous offre un soutien essentiel à travers Mme Isabelle Wolff et son assistante, Mme Clémence Francelle

Pro Senectute-Genève et son directeur, M. Joël Goldstein, qui nous soutient avec enthousiasme et participe à notre comité de pilotage

une fondation genevoise

la fondation Sesam, son président, M. Abdallah Chatila et sa directrice Mme Céline de Wurstemberger

la fondation Auguste Roth, son président, M. Christian Bavarel, et sa secrétaire générale, Mme Anne-Laure Noble

le Département de la cohésion sociale et de la solidarité de la Ville de Genève

le rectorat de l'Université de Genève, en particulier le professeur Jean-Marc Triscone, vice-recteur, M. Didier Raboud, secrétaire général, et M. Marco Girani, directeur du Service des bâtiments, dont les conseils émis lors des comités de pilotage sont précieux

Mme Pauline Wenger, avocate et médiatrice

l'EMS des Charmettes qui nous prête une mallette de vieillissement pour nos ateliers avec les étudiants

toutes les personnes dans l'Administration cantonale, la Ville de Genève ou les communes, qui soutiennent le projet et aident à le faire connaître

toutes les personnes s'occupant professionnellement de seniors ou actives dans les associations de personnes âgées qui nous ont invitées ou ont contribué à diffuser de l'information sur le programme

et bien sûr nos hôtes qui permettent à ce programme d'exister et nos étudiants qui le font vivre.



Manuela 89 ans et Adrià 28 ans



Témoignages

Une fois par semestre, nous envoyons un bref sondage à nos tandems, leur demandant ce qu'ils apprécient et quelles sont les difficultés rencontrées. Extraits :

J'apprécie particulièrement la compagnie qu'on se tient, les petites discussions qu'on a de temps à autre pour s'échanger de nos nouvelles, les fondues qu'on a partagées dernièrement.
Johary chez Mme F, 62 ans

Nous avons trouvé un rythme de vie qui correspond à tous. Anaïs a intégré notre foyer de manière très naturelle et, d'après les échanges que j'ai eus avec elle, elle s'y sent bien. Elle s'entend très bien avec mes deux enfants avec qui elle a développé une jolie complicité. J'apprécie également partager du temps avec elle. Une très belle expérience de vie dont nous vous remercions !
Mme G, 39 ans

J'apprécie son empathie à mon égard.
Mme B, 91 ans, avec Laura depuis quatre ans

Nous apprécions la personnalité de Jenna, toujours positive et pleine de vie! En même temps très discrète et ne voulant pas prendre trop de place.
M. et Mme B, et leur fille de 12 ans

Le contact avec l'hôte et ses enfants me plaît beaucoup pendant cette pandémie. A propos des difficultés rencontrées, la communication n'est pas toujours facile, surtout pendant cette pandémie : je dois garder la distance avec mon hôte ou porter le masque. Elle est un peu sourde et je ne parle pas très bien français. Donc vous pouvez imaginer. Mais en général ça va. Je répète et parle plus fort.
Li, chez Mme M, 96 ans

J'ai eu la chance de tomber sur une famille juste incroyable dans le bon sens du terme
Marie, chez Mme W, 96 ans

Elle est toujours de bonne humeur, attentive, sérieuse, précise. Une perle !
Mme F, 79 ans, à propos de Clélia

Gentillesse et disponibilité et indépendance.
M. et Mme D, 58 ans, à propos de Fransuela

Nous avons apprécié de partager des moments : cuisine (découverte des nouvelles saveurs) points de vue politique ou culturel et surtout les objectifs personnels : fin d'étude, avenir de la planète, job, voyage (très enrichissant et bcp de réflexion) Cette expérience a été enrichissante et nous avons beaucoup apprécié le partage et l'amitié.
Mme C, 60 ans, à propos d'Anne



Kinga, hébergée depuis 18 mois chez Mme A, 76 ans, n'a pas pu retourner chez elle. Mais...

« Comme je ne pouvais pas rentrer en Pologne cet été à cause du Covid-19, nous avons décidé avec Mme A. de passer quelques jours de voyage ensemble pour me faire découvrir une partie de la Suisse que je ne connaissais pas. Nous avons donc commencé par visiter Gruyères et sa fabrique de fromage. Ensuite, nous sommes restées deux jours dans la ville fédérale. Après la ville, nous sommes parties à la montagne dans l'Oberland bernois afin de fêter le 1er août là-bas. J'ai pu découvrir que dans les montagnes suisses la tradition de la fête nationale est de faire des feux de joie aux sommets en forme de croix. De plus, nous avons visité plusieurs villages comme Zweisimmen où nous avons pris une télécabine pour monter à Rinderberg - la vue était magnifique! Puis, visite de la très célèbre station de ski à Gstaad et d'un petit village typique à Boltingen. Pour notre retour nous avons passé par le Col du Pillon pour s'arrêter au Château de Chillon, qui m'a d'ailleurs beaucoup impressionné!

*Grâce à Mme A., j'aime encore plus la Suisse, c'était un voyage vraiment inoubliable ! 😊
J'espère qu'un jour je pourrai lui faire découvrir la Pologne! »*

Vanisha, hébergée pendant 2 ans par la famille K, quittera Genève en juin 2021:

*« La famille avec qui je vis m'a accueillie chaleureusement, avec une bienveillance rare et m'a immédiatement aidée à m'intégrer. C'est un réel lien d'amour qui se crée, et les temps passés avec les enfants sont un regain de joie et de simplicité à chaque fois ! Ils partagent volontiers avec moi un repas par semaine, souvent typique pour me faire découvrir la Suisse. Leurs petites attentions sont très chaleureuses et inspirantes. Ils sont aussi très arrangeants ce qui facilite énormément nos échanges et aide à trouver des compromis simples.
Je suis reconnaissante de vivre à la campagne également, qui me correspond par son calme et sa tranquillité, et permet de se ressourcer après les journées bruyantes de Genève et de l'Uni. Sans ce logement intergénérationnel, il était impossible pour moi de venir m'installer ici au niveau pratique. Je n'aurais pas imaginé que ça puisse se passer si bien, sincèrement, alors M-E-R-C-I beaucoup pour votre aide qui est un vrai tremplin pour finir mes études confortablement et découvrir sur la richesse des liens humains. »*



Annexe 1

M-1506

Motion du 4 mars 2020 de Mmes et M. Laurence Corpataux, Hanumsha Qerkini, Marie-Pierre Theubet, Delphine Wuest, Antoine Maulini, Maria Casares et Ariane Arlotti: «Des logements générationnels pour développer les solidarités croisées intergénérationnelles».

PROJET DE MOTION

(renvoyé à la commission de la cohésion sociale et de la jeunesse par le Conseil Municipal, lors de la séance du 7 octobre 2020)

Considérant:

- le manque chronique de logements en ville de Genève, notamment de logements étudiant-e-s;
- le coût de la construction de logements étudiants;
- le souhait de la majorité des seniors de rester le plus longtemps possible à domicile;
- l'effet positif sur la santé des liens sociaux de qualité;
- le besoin d'un coup de main des familles monoparentales pour pouvoir jongler entre obligation professionnelle et privée;
- l'instauration à Genève en 2015 du programme «1 h par m² – Un-e étudiant-e sous mon toit», qui reprend le modèle «Wohnen für Hilfe» utilisé dans de nombreuses villes allemandes et qui a été adapté aux réalités genevoises:
- le double objectif de ce programme, soit de prévenir des problèmes sociaux et de santé liés à l'isolement tout en augmentant l'offre en logements étudiants sans en construire;
- son rattachement au rectorat de l'Université de Genève;
- l'obtention de la distinction cantonale du développement en 2018, pour récompenser la création de logements étudiants sans aucune utilisation de matières premières;
- l'augmentation chaque année du nombre de tandems étudiant-personne proposant une chambre (de 23 en 2016 à 62 en 2018), qui démontre bien l'adéquation de la réponse aux besoins;
- la reconnaissance par la Plateforme des associations d'ainé-e-s de Genève, le Service des prestations complémentaires, de l'Hospice général et de l'Office cantonal de l'emploi;
- le partenariat public-privé avec Pro Senectute, l'Université de Genève, la Fondation BNP Paribas Suisse et le soutien financier de fondations privées jusqu'à fin 2020
- l'importance de faire perdurer et développer le programme «1 h par m² – Un-e étudiant-e sous mon toit» au-delà de 2021, afin de répondre aux besoins des populations concernées,

le Conseil municipal demande au Conseil administratif de prendre langue d'ici septembre 2020 avec les coordinatrices du programme «1 h par m² – Un-e étudiant-e sous mon toit», afin de développer une collaboration et d'en négocier les termes dans le but de faire perdurer ce programme.



Annexe 2

Les communes dans lesquelles vivent nos hôtes

| | Commune | Hôtes |
|----|---------------------|--------------|
| | Genève | 23 |
| | Thônex | 6 |
| | Chêne-Bougeries | 5 |
| | Lancy | 5 |
| 5 | Veyrier | 5 |
| | Bernex | 4 |
| | Cologny | 4 |
| | Jussy | 3 |
| | Vernier | 3 |
| 10 | Versoix | 3 |
| | Carouge | 2 |
| | Chêne-Bourg | 2 |
| | Grand-Saconnex | 2 |
| | Meyrin | 2 |
| 15 | Onex | 2 |
| | Troinex | 2 |
| | Vandœuvre | 2 |
| | Cartigny | 1 |
| | Céligny | 1 |
| 20 | Chambésy | 1 |
| | Chancy | 1 |
| | Choulex | 1 |
| | Collonges Bellerive | 1 |
| | Perly | 1 |
| 25 | Plan les ouates | 1 |
| | Vésenaz | 1 |
| | Vaud | 1 |
| | France Voisine | 2 |



Partenaires fondateurs



**FONDATION
BNP PARIBAS**

**PRO
SENECTUTE**



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**Avec le soutien de la Ville de Genève
et des fondations Sesam et Auguste Roth**



fondation sesam

FONDATION
Auguste Roth 

Programme de logement intergénérationnel
« 1h par m²-Un étudiant sous mon toit »
Tél + 41 22 379 74 00 7, rue des Battoirs CH - 1205 Genève
www.unige.ch/unetudiantsousmontoit
www.facebook.com/1hparm2